

La Fiancée Polonaise

de Jibbe Willems (2019)

*une pièce de théâtre inspirée du scénario
éponyme de Kees van der Hulst*

*Prix de la Traduction, Kaaitheater
Bruxelles (2020)*

*Traduit du néerlandais par
Esther Gouarné et Mike Sens (2021)*

*Cette traduction est une commande
de Dutch Performing Arts*

personnages :

ELLE

LUI

1.

le matin

LUI

avec difficulté
le soleil se fraie un chemin
au-dessus de l'horizon
il reste bas comme la brume
et commence lentement
sa journée
à contrecœur

cette pensée passe
puis disparaît

debout contre l'évier
il étale une épaisse couche de beurre
sur sa tranche de pain
avec de la pâte à tartiner
il plie la tranche en deux
et entre deux gorgées de café
il avale le pain

c'est de la maçonnerie digestive
debout dans la cuisine
il regarde dehors
à travers le carreau fissuré
de la fenêtre

le ciel est gris comme de la ouate
lourd d'humidité
un soleil blanc laiteux
reste prisonnier
derrière les nuages

froid d'eau

de la maçonnerie
il étale
debout dans la cuisine
il regarde fixement dehors
par le carreau fissuré

devant lui s'étend le paysage du Nord
terre nourricière
sol porteur

ici il n'y a rien
entre les plaines et le ciel
pas d'acier pas de béton pas de verre
des arbres oui
qui prennent racine ici et là
dans la barbe de trois jours
des champs mal rasés

il frissonne
hausse les épaules
fourre ses poings dans ses poches

2.

dehors

SA VOIX elle ne sait pas où elle est
juste qu'elle a mal à un endroit
où on ne devrait pas avoir mal

elle ne veut pas y penser

elle entend les lames des moulins à vent
qui continuent de gronder
et qui propulsent le vent
plus qu'elles ne le captent

chaque pas sur l'asphalte
fait mal à ses pieds nus

elle court

ne va nulle part
mais vient de quelque part

une voiture
la suit

une Mercedes
elle était assise à l'arrière
près du siège enfant

de stickers rigolos sur la vitre latérale
des animaux de ferme

cheval bleu
cochon jaune
coq rouge

à travers le bétail elle regardait dehors
ports
grues
cargos

sa valise sur les genoux
et à chaque kilomètre
une pensée de plus en plus percutante dans sa tête

il y a un truc qui cloche
il y a un truc qui cloche
il y a un truc qui cloche

elle aurait dû sauter en marche
n'aurait pas dû monter
elle aurait dû courir

il y a un truc qui cloche ici

cheval bleu
cochon jaune
coq rouge

elle fuit maintenant
la voiture

derrière le volant il y a
ne pas y penser
le quatrième homme
ne pas y penser
avec ses mains sales

ses cuisses collent
ses cuisses collent de
de sang et de

ne pas y penser
ne pas penser
courir

elle court

et

3.

la cuisine

LUI

il est sûr de trois choses
et il en suppose une

ce dont il est sûr
c'est que l'horizon est inatteignable
que chaque saison est suivie d'une autre
et qu'un jour
la vie prend fin

et il suppose
qu'à la fin de chaque nuit
le soleil se lèvera

de tout ce qu'il sait depuis si longtemps
il n'est plus si certain

depuis que les traces de pas
des générations passées
ont disparu dans la glaise
et que ses ancêtres remuent la terre
afin de resurgir, dérangés brutalement
dans leur dernier repos
ses certitudes sont devenues
aussi bancales
que le sol sous ses pieds

mais il sait qu'il vaut mieux ne pas
s'attarder trop longtemps sur les choses
et que la peur se maîtrise mieux
après le lever du soleil
que pendant la nuit

il pose le couteau et la tasse dans l'évier
sur le tas de vaisselle sale
ouvre le robinet d'eau chaude
entend la chaudière se mettre en marche
le gaz qui alimente la veilleuse
s'enflamme

le chien aboie

4.

dehors

SA VOIX

l'asphalte devient terre
ses pas s'enfoncent de plus en plus
dans l'argile marine des champs boueux
la vapeur salée devient nuit noire
puis ténèbres
les formes sont absorbées par un monde
qui à chaque pas semble de plus en plus vide

elle trébuche dans les fossés tortueux
évite les fermes qui se dressent comme des phares
dans le paysage vallonné
elle ne sait pas qui est ami ou ennemi
elle ne sait pas quelles fermes
avec leurs hautes fenêtres
sont abandonnées
elle ne sait pas où elle ne sera plus une proie
elle doit d'abord parcourir des kilomètres
avant d'oser s'abandonner
à son destin

le froid cède déjà la place à une chaleur
qui vient de dedans
la sueur suinte sur sa peau
et un froid moite s'empare de tout son corps

nue sous son imperméable

elle entend un aboiement

ressent-elle de la peur ou de l'espoir
elle ne sait pas
quelle est la différence
les deux sont des miroirs qui déforment la réalité
les deux l'ont déjà
conduite à sa perte

elle n'avait pas le choix
et maintenant non plus

elle entend un chien aboyer

LUI

qu'est-ce que t'as, mon garçon ?

SA VOIX

le chien aboie

5.

LUI

il met son vieux manteau usé
bien chaud
enfile ses bottes de caoutchouc
s'approche du chien

qu'est-ce que t'as, mon garçon ?

le chien aboie

loin au-dessus de la brume basse
un troupeau d'oies est sur le départ

il connaît les contes des dames blanches
des femmes immatérielles
vêtues de jupes de fumée
qui traînent aux alentours
des cimetières

les filets gris faisaient penser
(crainte ou désir)
à une femme qui danse
au-dessus des champs
avant de s'évaporer

ici et maintenant
à une époque où ce n'est pas les contes de fées
mais la comptabilité pure et dure
qui mène la danse
il voit marcher
à cloche pied
un fantôme
qui apparaît et disparaît
au-dessus des champs

ce spectre flotte dans le brouillard
se matérialise
se volatilise

se montre
en chair et en os

avant de se dissiper à nouveau
dans des cercles brumeux

femme de chair ou apparition spectrale
est-ce que l'une exclut l'autre ?

le chien se tait
le vent se lève
et souffle sur les spectres

6.

SA VOIX

elle voit un homme

ou

elle croit voir un homme

peut-être que

c'est un saule ou un hêtre

ou

un truc avec des branches

des racines

ça ne bouge pas

ou il

elle s'approche en trébuchant

elle sait

j'ai besoin de bras pour me porter

toute seule je ne peux plus avancer

je vais tomber

son imperméable est ouvert

il la regarde

voit des seins

des poils pubiens

des bleus

un corps couvert de boue

et de ce qui ressemble à du sang

sur son visage aussi

du sang

une mèche de cheveux collée de sang

elle fixe un point

au loin

c'est un homme

elle tend les bras

elle ne sait pas si elle fait ce mouvement

pour se défendre

ou pour demander de l'aide

ou peut-être qu'elle tente ainsi

de garder une forme d'équilibre

en vain

elle s'effondre

7.

*la femme s'approche
de plus en plus lentement
les mains tendues devant elle
un mouvement qui peut aussi bien
être un appel à l'aide
ou une façon de se défendre*

*elle parcourt une grande distance
à bout de forces
déterminée
à bout de mots*

*à quelques mètres de lui
elle se tient debout
fait un pas en avant
et s'effondre au sol*

elle reste allongée

silence

8.

LUI

le chien la renifle
presse son museau contre sa joue

couché garçon

elle ne bouge plus

couché

il s'approche d'elle
voit la chair, le sang
c'est pas un spectre ça

il la soulève
il sent
quelque chose en elle
qui cherche à résister
puis capitule
son corps tout mou dans ses bras

son manteau s'ouvre

il la regarde
voit ses seins
ses poils pubiens
des bleus

il essaie de ne pas regarder les traces de ligature
rabat
autant que possible
le tissu pour recouvrir son corps
la prend sur son épaule
l'emporte à l'intérieur

un animal blessé
sale et esquiné

il faut la laver
et la réchauffer

*il s'approche d'elle
l'observe
la ramasse
la porte*

9.

à l'intérieur

ELLE elle est soulevée

 ou alors elle s'envole
 hors de la vie
 accompagnée par des anges

 mais non
 elle sent une épaule qui la porte
 elle sent qu'on lui fait monter un escalier
 elle sent qu'on la dépose sur un sol de tomettes froides

 c'est seulement maintenant qu'elle sent le froid l'envahir
 il s'infiltré du sol jusque dans son corps
 elle frissonne
 recroquevillée

 il triture son manteau
 il essaie d'arracher le mince tissu
 - la dernière frontière qui protège son corps
 du monde extérieur -
 ses mains affaiblies
 tentent de refermer le manteau
 mais elle n'a pas la force

 elle est à moitié inconsciente

 il enlève ses bras des manches
 elle les laisse retomber le long de son corps

 bien
 s'il le faut encore
 pense-t-elle
 si un bout de viande indésirable
 doit encore me pénétrer
 autant ne pas en avoir conscience

 pourvu que tout ça, pense-t-elle
 ne soit qu'un mauvais rêve

LUI il ouvre le robinet
 le jet d'eau crachote puis jaillit avec force
 du pommeau de la douche
 rapidement la salle de bain froide
 se remplit de vapeur

 il rince la boue de son corps
 le sang
 et toutes les saletés

 elle ne tremble plus

ELLE elle reste immobile
 sous le jet chaud

LUI mains nues, il rince la boue
 de ses pieds

ELLE le déluge inonda le monde pendant quarante jours

LUI il frotte
 doucement
 enlève le sang de son visage

ELLE même les plus hautes montagnes furent submergées

LUI la lave
 avec du gel douche

ELLE tout ce qui se trouvait sur terre disparut

LUI il ferme légèrement le robinet

ELLE tout ce qui vivait et respirait sur la terre trouva la mort

LUI prudemment
 il laisse couler l'eau
 sur les bleus qui couvrent
 sa peau

ELLE pendant cent cinquante jours toute la surface du globe
 fut couverte par les eaux

LUI et la voilà toute propre

ELLE il ferme le robinet
 l'enroule dans une grande serviette
 et commence à la sécher vigoureusement

LUI comme on sèche un veau
 après la naissance

ELLE comme on sèche un enfant

LUI il la met au lit

ELLE elle s'endort

10.

LUI elle dort

ELLE elle rêve

LUI agitée

ELLE celle qui rêve revit sa journée
une deuxième fois
elle aurait préféré
un sommeil lourd et sans rêve
pouvoir juste oublier
le temps d'une nuit

LUI il tient l'imperméable sale
entre ses mains
vérifie s'il y a quelque chose
dans les poches

ELLE le sommeil devrait être un nid douillet
pas une chambre de torture

LUI des épingles à cheveux
un mouchoir mouillé
des préservatifs

ELLE les préservatifs ne sont pas à elle

LUI un tas de billets
avec la paume de sa main il lisse l'argent
trois cent euros

ELLE pas à elle

LUI un porte-monnaie

ELLE à elle

LUI il fourre le porte-monnaie
dans sa poche arrière

ELLE pourquoi ?

LUI il ne sait pas

 il se retourne
 éteint la lumière
 ferme la porte

 la laisse dormir

11.

flashback / rêve

ELLE

une Mercedes
animaux de ferme

cheval bleu
cochon jaune
coq rouge

un moteur gronde

rentre

quelqu'un lui fait signe
elle ne le connaît pas

où est Andrej?

rentre

elle monte à l'arrière
à côté du siège enfant
la fumée de cigarette s'est imprégnée dans les fauteuils

elle a envie d'une cigarette
bizarre
depuis sa grossesse elle
n'a plus fumé

everything ok

you can trust me

elle préférerait qu'il ne précise pas
à qui elle doit faire confiance
pas la peine de le dire

elle faisait confiance à Andrej

le chauffeur allume une cigarette
elle sent son regard dans le rétroviseur
voit qu'il se caresse le sexe

12.

LUI

jamais il n'aurait cru
qu'un jour une femme dormirait
de nouveau dans cette maison

ça lui donne le vertige

elle est couchée dans le grand lit
qu'il a quitté depuis longtemps

depuis qu'il est seul
il dort
dans la chambre d'amis

dans un lit simple

un fermier se doit d'épouser l'inattendu
la vie continue

13.

flashback / rêve

ELLE

elle l'avait senti sur la route
quand elle avait passé la frontière
elle avait pensé
un pays qui s'occupe mieux de ses autoroutes
que le mien de ses habitants
ne peut pas être mauvais ?

bien sûr elle connaissait les histoires
elle avait entendu parler de l'ombre
mais ce qui arrivait aux autres
n'allait pas forcément lui arriver à elle ?

la moitié de son village
faisait un travail saisonnier dans les pays de l'ouest
planter des asperges
enduire des murs
prendre les commandes dans un centre de distribution en ligne
faire le ménage

les bienfaits de l'Union Européenne
donc pourquoi pas elle ?

celui qui ne saisit jamais sa chance
ne peut pas se plaindre de sa malchance

et elle faisait confiance à Andrej

le malheur commence
quand une femme fait confiance à un homme

14.

au téléphone

LUI

**Woldring à l'appareil
Henri Woldring
oui
oui non
je souhaite joindre monsieur Lamberts
non j'aimerais parler personnellement à Monsieur Lamberts
c'est urgent
non ça n'est pas possible
bon
alors je rappellerai demain
oui je comprends
de même
bonne journée**

15.

flashback / rêve

ELLE

ils roulent le long de longues rangées de moulins à vent
des cheminées qui sont comme des grandes torches
dans des zones industrielles
des trous noirs sombres – champs ou précipices -
et au bout du monde
là où la terre tombe dans la mer
ils s'arrêtent

elle descend

diesel pour bateaux
pots d'échappement
chien mouillé
détritits pourris

une porte - ouverte
à l'intérieur ça sent encore les pots d'échappements
et la cendre de cigarette
l'alcool renversé
et encore autre chose
aigre
du sperme
ça pue le vieux sexe

deux hommes avec un café
le chauffeur va s'asseoir avec eux
des gobelets en plastique craquent entre leurs doigts

posprztać? tutaj?

les hommes ne parlent pas polonais
seulement français

c'est dur
tranchant
froid

ce pays
ces hommes
cette langue

avec des "ou – en – eu – é – on – u"
qui sortent des lèvres pincées
et qui coupent l'air

ça n'est pas une langue ça
c'est de l'arrogance

le polonais c'est un ruisseau de montagne glacé
le français c'est une mare stagnante

un quatrième sort des toilettes
il ne se lave pas les mains

work here? cleaning?

les hommes rient

yes yes cleaning

un homme bloque la porte
le deuxième lui tient les bras en arrière
le troisième déchire sa jupe
et le quatrième –
avec ses mains sales, il –
ils changent de place
et recommencent
pourquoi elle ne mord pas
pourquoi elle ne griffe pas
pourquoi elle ne donne pas de coups de pieds
et quand c'est fini
elle prend son manteau
se couvre
le quatrième homme lui met des billets dans la poche
work here
on la pousse dans une petite chambre
un matelas sale
lavabo fissuré
porte verrouillée
mais la fenêtre s'ouvre

16.

le soir

LUI il est à côté de son lit
avec un bol de soupe
faut bien qu'elle mange

elle dort encore
agitée
elle parle dans son sommeil

ELLE *posprztać? tutaj?*

LUI il ne comprend pas ce qu'elle dit
d'où vient-elle ?
un pays de l'Est peut-être

elle transpire
gémit
secoue la tête

ELLE *nie*
nie

LUI ce genre de sommeil n'est pas reposant
il connaît ça
quand la panique s'insinue dans tes rêves
et que tu te réveilles mort de fatigue

il pose le bol de soupe sur la table de chevet
et sa main sur son épaule nue

ELLE *nie*
nie

LUI il retire sa main
éteint la lumière
sort de la chambre

17.

la nuit

*elle continue à remuer
elle se bat plus qu'elle ne dort*

*et lui non plus n'arrive pas à dormir
il fixe le plafond
jusqu'à ce que le jour se lève*

18.

le matin

LUI

il boit du café
debout
devant l'évier

au loin une averse se prépare
un nuage recouvre le pays
d'une nappe gris sombre

il l'a entendue remuer
toute la nuit
elle gémissait des mots
dans une langue étrangère

elle s'est calmée seulement au petit matin
il s'est levé

le porte-monnaie ne contient pas grand-chose
quelques pièces avec un aigle
des zloty
et une photo avec deux visages
qui rient

une petite fille
et la femme qui est couchée là-haut
dans sa maison à lui

sinon rien
pas de cartes bancaires
pas de pièce d'identité
pas de nom

il pose la photo
boit son café

19.

le matin

ELLE elle se réveille dans une chambre inconnue
fixe la fissure au plafond
et essaie de se souvenir
où elle est

tout son corps fait mal

c'est bien
s'il y a douleur il y a vie
et quand il y a de la vie il y a de l'espoir

elle se redresse
gémit
se force à réfléchir

quoi où comment partir

sur la table de nuit un bol de soupe froide
elle prend le bol
boit la soupe à grosses gorgées

elle entend des voix
des voix d'hommes
elle se fige

écoute

LUI *au téléphone*
oui

ELLE pas de voix

LUI *au téléphone*
oui c'est Henri

ELLE voix

LUI *au téléphone*
Woldring

ELLE une seule

LUI *au téléphone*
oui d'accord j'attends

ELLE il parle
puis se tait

elle va s'asseoir au bord du lit
prend une grande respiration
et se lève

douleur

LUI il entend craquer quelque chose
en haut
pense à autre chose un instant
puis comprend ce que c'est :
des pas

ça fait tellement longtemps
qu'il n'a pas entendu des pas
dans cette maison

ELLE elle essaie de ne pas faire de bruit
de se faire légère comme une plume

dehors il pleut
elle entend l'eau
frapper le sol

LUI tout à l'heure
il doit vérifier dans la remise
si le toit fuit encore

ELLE dans l'armoire elle trouve des vêtements
des vêtements d'homme
elle s'habille
remet les jambes de pantalons et les manches de chemise à l'endroit
met des grosses chaussettes rêches

puis chancelle en direction de la porte

LUI il entend encore craquer

ELLE elle hésite
ouvre la porte
écoute

LUI *au téléphone*
oui âllo
vingt six mille
oui il va bien falloir

ELLE à qui il téléphone

LUI *au téléphone*
oh
et c'est quand qu'on me dira...
la semaine prochaine ?
ça n'est pas possible de...
bien
alors j'attendrai encore une semaine

ELLE il soupire

LUI il soupire parce que tout prend du temps
du temps qu'il n'a pas
le temps c'est de l'argent
de l'argent qu'il n'a pas

ELLE elle traverse le couloir
descend l'escalier
hésite
se cache à moitié derrière la porte
regarde dans la cuisine

il a le dos tourné
se tient contre le plan de travail
une pile de tasses dans l'évier
une cuisinière poisseuse avec une poêle sale dessus

il prend une bouchée de sa tartine

LUI avec de la pâte à tartiner

ELLE et tout de suite après une gorgée de café

LUI de la maçonnerie

ELLE elle voit son porte-monnaie sur le plan de travail
la photo à côté
la femme qu'elle était lui sourit
sa fille lui sourit

un coup dans le ventre

oh

LUI il l'entend
se retourne

ELLE elle baisse les yeux

LUI il prend une tasse dans l'évier
la rince
verse du café

café ?

ELLE **dziękuję**

LUI **tu dis quoi ?**

ELLE **dziękuję**

LUI **oui**
c'est pour toi

ELLE il lui rend son porte-monnaie

LUI **il était dans ton manteau**

ELLE **dziękuję**
merci

LUI elle tient la photo contre sa poitrine

ELLE il prend une tranche de pain
du pain blanc, mou,
il étale du beurre dessus

LUI **fromage**
ou pâte à tartiner ?

ELLE cette langue
on dirait que les mots restent coincés entre les lèvres
ou entre les cloisons nasales
comme s'ils ne voulaient pas être dits

elle imite la prononciation française
pâte - à - tartiner

LUI **pâte à tartiner**

ELLE il plante le couteau
dans le pot en verre
et étale la pâte

LUI elle se lèche le doigt
l'enfonce dans la pâte à tartiner
goûte

ELLE **czecolada**

LUI **chocolat**
oui
pâte à tartiner au chocolat

ELLE du chocolat sur une tartine
elle n'est quand même pas une gamine

LUI elle marmonne

ELLE merci pour notre pain de ce jour

LUI fait le signe de croix
commence à manger

ELLE **pâte - à - tartiner**

LUI **oui**

ils mangent
boivent du café
debout contre l'évier
pas très à l'aise

ELLE **ich... ich bin Anna...**
Anna Kryżanowska

long silence

LUI **Woldring**
Henri Woldring

ELLE **Wol-dring...**

LUI *acquièce*
hm

long silence
maladroit

ELLE **ich... aus Polska...**
Chorzów

LUI **Pologne ?**

ELLE **tak**

LUI **qu'est-ce que tu fais ici alors ?**

ELLE *elle répète les sons de manière interrogative*
qu'est-ce - que... ?

LUI **ici**
pourquoi es-tu ici

ELLE **warom bin ich hier?**

LUI **hm ?**

ELLE **jesrem bezrobotna**
kein arbeit, kein geld
kein essen genug für mein kind
und mein mutter und mich
aber dann in zeitung pokojówka gefragt
zimmermädchen
für hotel in Hauts-de-France
viel geld

silence

ELLE **aber kein hotel**

LUI **oui**

long silence

LUI **on va à la police**

ELLE **policja?**

LUI **oui**

ELLE **nein
nicht
bitte nicht policja
nicht policja**

LUI **je te donnerai de l'argent
comme ça tu peux rentrer chez toi**

ELLE *elle répète les sons sur un ton interrogatif*
rentrer - chez - toi ?

LUI **chez toi
your home
je te donnerai de l'argent
de l'argent
pour le voyage de retour**

*il prend son portefeuille
en sort de l'argent
lui donne
elle repousse sa main
secoue la tête*

LUI **tu veux quoi alors ?**

ELLE **ich arbeiten hier
für geld
ist gut?**

*il range l'argent
remet le portefeuille dans sa poche*

LUI **je n'ai pas de travail à te proposer**

il sort

ELLE **ja
ist gut**

*elle saisit une brosse
ouvre le robinet
commence à faire la vaisselle*

20.

*il travaille dehors
des travaux de réparation
il essaie de réparer les fuites du toit*

*elle aussi travaille
à l'intérieur
elle fait la vaisselle
range la maison
passe le balai
nettoie*

*quand il rentre
pour un café et une tartine
il la voit nettoyer*

silence

ils se regardent

21.

à l'intérieur

ELLE elle ne peut pas partir
la seule chose qu'elle pourrait rapporter maintenant
c'est l'humiliation et l'échec

elle est ici pour travailler
pour offrir un avenir à son enfant

rentrer les mains vides
compliquerait encore les choses

la seule façon de recoller les morceaux
et de tenir sa promesse
c'est de rester

LUI comme propulsé en arrière
il y a des années
il la voit passer la serpillière

ELLE tous les huit mois
les cellules de ton corps se renouvellent

LUI même action
autre femme

ELLE et tous les vingt-huit jours
ta peau se renouvelle

LUI ça lui fait peur
mais ça l'émeut aussi

ELLE c'est juste une question de temps
bientôt ce corps ne sera plus le corps
qui aura subi tout ça

LUI il repousse
ces deux sentiments

la regarde
puis se tait

ELLE tant qu'il ne la bat pas
tout va bien

**ich arbeiten hier
putzfrau**

LUI elle tord la serpillière
l'eau est noire
la partie du sol où elle a passé la serpillière
est beaucoup plus claire que le reste maintenant

ELLE **putzfrau
ist gut?**

LUI il passe devant elle pour aller dans la cuisine
se verse du café, prend une tartine
pose la tranche sur l'évier

ELLE elle le rejoint
attrape une assiette propre dans le meuble de cuisine

pose l'assiette sur le plan de travail
la tartine sur l'assiette

ist gut?

LUI il soupire
fait un signe affirmatif de la tête

ELLE **danke**

LUI il lui verse du café
ils boivent
se taisent

22.

plus tard, le soir

LUI le crépuscule envahit la cuisine
 il allume
 chasse ce crépuscule

ELLE il a cuisiné

LUI rien de spécial
 boulettes de viande
 pommes de terre
 haricots

ELLE un homme qui cuisine
 de là où elle vient
 c'est inhabituel

LUI il prend une fourchette
 écrase les pommes de terre

bon appétit

 elle a joint les mains

ELLE merci mon dieu pour ce repas

LUI elle prie

ELLE béni soit cet homme qui a cuisiné

LUI c'est un peu exagéré
 pour des légumes, de la viande
 et des pommes de terre

ELLE et bénie soit cette maison qui nous offre un refuge

LUI des pommes de terre qui ont gelé en plus

ELLE lui ne prie pas

LUI il a vu dieu partir il y a déjà longtemps
 vers un horizon ensanglanté
 il prenait ses distances avec la terre

 à chaque pas
 la terre aspirait ses bottes
 comme une ventouse

 dieu ne s'est jamais retourné

ELLE il aurait peut-être dû lui crier après

LUI il ne demande à personne de rester
 qu'il se débrouille dieu

ELLE pourquoi croit-elle encore en dieu
 bonne question
 c'est peut-être plus compliqué
 de ne croire en rien

 pourquoi continuer à trébucher
 dans les ténèbres

si tu sais déjà qu'il n'y aura jamais de flammes
pour te réchauffer, t'éclairer

LUI **s'il y a un dieu**
 c'est un sacré connard

ELLE **amen**

LUI **oui amen**

ils mangent – lui seulement avec une fourchette, tenant son bras autour de l'assiette, glisse la nourriture dans sa bouche -

elle proprement, avec couteau et fourchette, elle a de bonnes manières

après le repas elle débarrasse

puis il prend deux bols et deux petites cuillères

un pack de crème à la vanille

et du chocolat

ils mangent leur dessert

23.

en mangeant leur dessert

ELLE le chien
aboie
dehors

LUI il entend une voiture
qui remonte l'allée

ELLE aboie

LUI une voiture à cette heure

ELLE elle veut qu'il reste là

LUI étrange

ELLE elle veut que rien n'existe
que lui
elle
et la crème à la vanille

LUI il se lève
marche vers la fenêtre
écarte le rideau

ELLE deux phares coupent à travers l'obscurité
pendant un instant son ombre se reflète
sur le mur de la cuisine

LUI qu'est-ce qu'il fout là
c'est pas une voie publique

ELLE seul le malheur vient sans être invité

le chien aboie

LUI **couché garçon**

ELLE la voiture s'arrête
elle entend le moteur gronder
comme une bestiole qui gronde doucement

LUI il met ses bottes
va regarder dehors

ELLE elle sait qu'elle ferait mieux de rester assise
mais elle se lève
va vers la fenêtre
écarte le rideau
et jette un coup d'œil dehors

LUI une Mercedes grise
beaucoup trop près de la porte d'ailleurs

ELLE cheval bleu
cochon jaune
coq rouge

LUI au volant
un homme fume

ELLE le quatrième homme

LUI il voit la portière s'ouvrir

ELLE avec ses mains sales

LUI il sort de la voiture

ELLE la peur lui tord le ventre
des griffes glacées lui déchiquètent les intestins
elle doit aller aux toilettes

LUI encore un étranger sur ses terres
le chien gronde

couché garçon

l'homme se rapproche
beaucoup trop près

ELLE ils parlent
de quoi ils parlent
ils parlent d'elle
ils parlent sûrement d'elle

LUI il n'a pas l'air d'être d'ici
cet homme
sa voix contient quelque chose de froid
encore plus froid que cette région

ELLE le coup de téléphone
il l'a trahie
ils viennent la chercher

le malheur commence
quand une femme fait confiance à un homme

LUI as-tu vu une femme par ici
dit l'homme
l'odeur du tabac se dégage de son haleine
c'est une Polonaise
elle ne parle pas français

ELLE elle s'écarte de la fenêtre
se glisse sous la table de la cuisine
se fait aussi petite que possible

comme un enfant qui croit se cacher
en fermant les yeux

une proie qui essaie de disparaître
derrière son ombre

LUI elle s'appelle Anna
dit l'homme
elle est un peu paumée
il grimace
le chien aboie

couché garçon

ELLE peut-être qu'elle devrait se contenter
d'une vie de décharge publique
si ça lui permet d'envoyer de l'argent chez elle
elle aura au moins atteint une partie de son objectif

elle ne serait pas la première femme
à se sacrifier pour sa progéniture
elle doit peut-être
tant que son corps vaut encore quelque chose
tirer profit de ce corps

elle sent le repas refluer
ravale sa bile
doit toujours aller aux toilettes

LUI l'homme tente de jeter un œil dans la maison
balance son mégot contre le poulailler
rentre dans sa Mercedes

il dit ok
on verra bien

et repart dans sa bagnole

ELLE elle entend la voiture gronder
et disparaître
jusqu'à ce que tout soit silencieux
elle est toujours tremblante blottie sous la table
incapable de bouger

elle entend des pas
deux bottes rentrent
boue sur le sol

LUI **il est parti**

ELLE elle se lève
attend que le tremblement s'arrête
et attrape les bols sales
et les cuillères sur la table

LUI **laisse**

ELLE elle fait couler de l'eau chaude
verse du liquide vaisselle dans l'évier
brosse et fait mousser

LUI **on verra ça demain**

ELLE elle commence à faire la vaisselle

LUI il soupire
sort de la cuisine
entre dans le salon

elle fait la vaisselle

*comme si nettoyer les assiettes
lui permettait de retrouver son calme
comme si cette routine lui donnait
l'impression d'être en sécurité*

24.

ELLE ce pays est différent du sien
ici on voit la terre
l'horizon
la vue est dégagée

 tout le monde a besoin d'une vue
sans vue pas de vision

 de là où elle vient
on ne voit pas plus loin
que le premier bloc de béton
le premier feu rouge
la première voiture qui t'aveugle avec ses phares

 on est aussi libres
que des poules de batterie

LUI ici il n'y a rien
entre ciel et terre
pas d'acier pas de béton pas de verre
oui des arbres ici et là

ELLE (eux ils ont le droit
d'agripper les nuages
de leurs doigts crochus
et les nuages
humides et voluptueux
se laissent faire)

LUI et parfois un brin d'homme
seul, bottes dans la boue
bras en l'air
essayant de saisir quelque chose
qui lui échappe

ELLE qui ne se laisse pas attraper

 les jours se suivent
et ce qui était inhabituel
le devient de moins en moins

 ainsi le monde peut s'arrêter de tourner
en attendant la suite
dans ce battement de cœur où le danger
n'est peut-être pas écarté
mais où on oublie un peu d'avoir peur

25.

LUI **je vais faire un tour en ville**

il sort – elle fait minutieusement le ménage.

ELLE elle aime bien cet emploi
 une femme de chambre
 reproduit chaque jour les mêmes gestes
 dans le but d’effacer autant que possible
 toute trace d’une présence humaine
 elle, ici, a l’impression d’être une archéologue
 elle déterre les restes d’une civilisation oubliée
 enfouie sous des ruines

 c’est un travail gratifiant
 épousseter la poussière accumulée dans tous les coins
 gratter la graisse cuite sur les tomettes
 et faire sortir à la force du poignet cette maison
 enfouie sous la boue des chaussures

 elle ne fait pas le ménage
 elle se livre à un rituel sacré
 une purification
 une catharsis

*lave moi de toute culpabilité
purifie moi de mes péchés*

 passer l’aspirateur est une résurrection

 elle caresse la cheminée
 embrasse l’escalier et tord la serpillière
 quatre fois pour en faire jaillir l’eau noire

 dans un cadre une jeune femme en noir et blanc lui sourit
 elle la dépoussière

 elle déterre cette maison
 enfouie dans le passé

 dans un placard des couleurs
 des vêtements
 des vêtements de femme

 au-dessus un sac de lin
 fermé avec un ruban blanc
 le parfum s’est dissipé depuis longtemps

 elle referme la porte
 c’est trop fragile
 pour être exposé au présent

 son bureau non plus elle n’ose pas le nettoyer
 des dossiers plein de paperasse
 des lettres pleines de mots en rouge
 des montagnes de chiffres et de calculs
 des pattes de mouches paniquées
 ce chaos répond sans doute à une certaine logique
 et sa main nettoyeuse
 risque de balayer cet équilibre fragile

 elle attrape un formulaire
 plein de ratures énervées

et essaie de comprendre
quel désespoir a été gravé si fort
que le papier s'est déchiré

elle connaît la bureaucratie
c'est gravé dans son ADN
cette science qui accorde plus de valeur aux statistiques qu'à la vie
lui a été léguée en héritage par les générations passées

elle pensait que ce pays serait différent
mais ici aussi les formulaires ont le pouvoir
de broyer des adultes entre leurs mâchoires

de l'encre au sang il n'y a qu'un pas

LUI elle n'entend pas qu'il rentre

ELLE elle ne l'entend pas rentrer
c'est seulement lorsqu'il éteint de son pied l'aspirateur
qu'elle voit qu'il la regarde

przepraszam

pardon
dit-elle
ce ne sont pas mes affaires

LUI elle le regarde, farouche

ELLE il lui met un sachet entre les mains

LUI **pour toi**

ELLE dedans une nouvelle brosse à dents
dentifrice
savon et shampoing
un livre

dziękuję

*il indique le livre
un dictionnaire polonais-français*

elle le feuillette

ELLE **merci - beaucoup**

LUI **hm**

26.

*il répare le moteur d'un tracteur dans la remise
elle feuillette le livre dans la cuisine, tente plusieurs phrases*

ELLE **bonjour - monsieur
comment - ça - va
vous - voulez - du - sucre - dans - le - thé**

cette langue ne se laisse pas facilement apprivoiser
elle a l'impression que sa langue est pleine de terre
et que les mots sont des blocs de glaise

parler c'est comme labourer le sol

bonjour - monsieur

il entre

LUI **bonjour**

ELLE **comment - va**

LUI **hm ?**

ELLE **comment - va**

LUI **comment ça va
comment ça va**

ELLE *légèrement corrigé*
comment - ça - va

LUI **oui**

ELLE **vous - voulez - du - thé**

LUI **thé
oui**

ELLE **thé**

elle verse le thé

ELLE **combien - de - sucres**

LUI **combien de sucres
deux morceaux**

ELLE **deux - morceaux ?**

LUI **deux morceaux**

il lève les doigts

LUI **deux**

ils boivent le thé

27.

plus tard – il fait son administration, elle s'entraîne (leur texte peut se dire simultanément pendant les quatre premières tirades)

LUI l'administration est un monstre
des dossiers qui craquent sous le poids
de la misère imprimée

ELLE **comment - ça - va**
comment - ça - va
comment - ça - va

bien - et - vous

LUI ça n'a jamais été facile
le travail a toujours été dur
on dort mais on ne se repose pas

on bosse mais on ne connaît pas la paix
cependant on s'est battu honnêtement
et parfois on est sorti gagnant

ELLE **bien - et - vous**
vous
super
super
à - bientôt

bonne - nuit

LUI **faudrait une famine qui foudroie ce pays**
pour qu'un peu de gratitude
leur sorte du cul

ELLE **cul ?**

LUI **c'est comme si plus personne ne voulait un bon repas**
de la malbouffe partout : une imitation bon marché
importée des pays à bas salaire
c'est pas de la nourriture, c'est de la malbouffe
ça rentre par devant
et ça sort par derrière
c'est pas de la nourriture, c'est de la merde
merde !

ELLE **merde ?**

LUI **merde !**

silence – il se lève

LUI **je vais me coucher**
bonne nuit

ELLE **bonne - nuit**

28.

nuit

ELLE la nuit le danger s'infiltrer
dans ses rêves

elle sent des doigts des poings de la chair
s'enfoncer en elle

elle est toujours aussi impuissante
que la première fois

le quatrième homme la frappe
son poing dans la gueule pendant qu'il la viole

il trouve ça drôle

LUI ses nuits sont turbulentes
emplies de violence
il l'entend remuer
gémir

parfois un cri

face aux démons
qui hantent ses rêves
il est impuissant

ELLE parfois elle voit sa fille
elle sait ce qui l'attend
à la fin de ce voyage

tous les sacrifices auront valu la peine
si elle peut donner une chance à son enfant
qu'elle-même n'a jamais eue

et parfois l'obscurité se déchire
faisant apparaître le quatrième homme
et derrière lui des rangées d'autres hommes
qui attendent leur tour pour la pénétrer

ce sont des nuits sacrifiées
pas des bonnes nuits

LUI il prend un verre d'eau
s'assoit à côté d'elle

ELLE **nie, nie... nie, proszę...**
proszę... nein, nicht...
bitte nicht.. nie, nie...

LUI il pose sa main sur son épaule

ELLE elle n'a pas peur

LUI elle boit
par petites gorgées

touche sa main

ELLE **merci**

29.

le matin

LUI faut donner à manger aux poules

ELLE **je - peux - t'aider ?**

LUI elle me suit
au bout de la basse-cour
où les poules grattent le sol

ELLE **kurczak**
eh ?

LUI **poule**

ELLE il prend une poignée de graines dans le sceau
lui montre

LUI **deux poignées**

ELLE **deux - poignées**

il hoche la tête
lui donne le seau

LUI **appelle-les**
poule-poule-poule-poule-poule

ELLE **poule-poule-poule-poule-poule**

LUI les poules arrivent en courant
il éparpille les deux poignées de graines sur le sol

ELLE c'est bien
de donner à manger
à des êtres vivants

LUI elle sourit

30.

plus tard

ELLE il ne dit pas grand-chose

LUI il ne dit pas grand-chose

ELLE mais ça n'est pas grave
la plupart des choses ne valent pas la peine
d'être dites

LUI ce qu'il faut dire, il le dit
le reste va de soi
et ce qui va de soi
on n'a pas besoin de le dire
car c'est – le reste ne sert qu'à
compliquer les choses

il se dit qu'il n'y a pas de tempête
derrière ses paupières, pas de désirs
que le langage salirait
pas de raison de se mordre la langue
il n'y a pas d'arme, pas de bouclier
pas d'arrière-pensées

il y a la terre
et il y a le travail

pas besoin de beaucoup de mots pour ça

ELLE est-ce qu'il la trouve jolie ?

LUI il ne réfléchit pas en ces termes
de jolie ou de moche

ELLE c'est un homme

LUI oui
un homme

ELLE il touche son sein

LUI par accident
elle tombe
en nettoyant la vitre

ELLE elle fait un faux-pas
perd l'équilibre

LUI il la rattrape

ELLE il touche son sein

LUI la rattrape

ELLE il doit quand même bien ressentir des choses

LUI les animaux ressentent des choses

mais lui c'est un homme
il se maîtrise

ELLE et les refouler

LUI et elle

ELLE elle a peur
 le contact
 déclenche une pensée
 un souvenir
 pas un bon

LUI il s'y attendait

ELLE ils n'en parlent pas

LUI mieux vaut le silence

ELLE il la lâche

 tous les vingt-huit jours
 ta peau se renouvelle

 dans quatre semaines
 ses empreintes digitales
 ne seront plus sur son corps

31.

plus tard

ELLE elle se demande si elle pourrait s'enraciner ici
si elle pourrait éclore
si des bourgeons, des fleurs lui pousseraient
est-ce qu'une humaine peut arracher ses racines
et fleurir
un demi-monde plus loin ?

LUI ceci est le pays de ses parents
de ses grands-parents
de ses ancêtres

c'est ici qu'il est né
et c'est ici qu'il doit mourir

nulle part ailleurs il ne pourrait s'acclimater

ELLE des oiseaux s'envolent
elle le regarde
lui il fixe les champs

LUI un petit contretemps
un peu de malchance
un fermier sait y faire face

la pluie la tempête la sécheresse
on ne peut pas les prédire
c'est un risque
qu'il doit accepter

mais arrêter
ça jamais

on ne demande pas non plus à un poisson
pourquoi continues-tu à nager ?

dans ses veines il y a la terre
nulle part ailleurs il ne peut respirer
lui et cette ferme ne sont qu'un
sépare-les
et ils meurent tous les deux
ferme et fermier
cœur souffrance amour âme corps

il n'est pas le fermier
il est la ferme
il est dans tout ce que l'on peut voir ici
d'un bout à l'autre
enlève-lui ça
et il ne restera rien de lui
une peau remplie d'air
plus aucun homme là-dedans
rien qu'une enveloppe
prête pour la tombe

ELLE le chien aboie

LUI **couché garçon**

ELLE un homme entre dans la cour à vélo

LUI c'est le facteur

ELLE l'homme la regarde bizarrement
une étincelle passe dans ses yeux
quelque chose qu'elle a déjà vu
dans les yeux des hommes

LUI la poste n'apporte jamais rien de bon

ELLE l'homme descend de son vélo
s'approche
enveloppe et papiers en main

LUI *il faut signer*
dit-il
pendant qu'il continue à la regarder

ELLE le postier continue à la regarder
il tripote son pantalon

LUI l'enveloppe est plus mince qu'il ne l'aurait cru
qu'il ne l'espérait
une lettre de la banque sûrement

ELLE l'homme agite la main
monte sur son vélo
et s'en va

32.

au téléphone

LUI **oui bonjour**
Henri Woldring au téléphone
pouvez-vous me passer monsieur Lamberts ?

comment
non
il sait de quoi il s'agit
demain ?

je voudrais savoir comment ça se passe pour mon prêt-relais
donc est-ce que vous pouvez me passer monsieur Lamberts
s'il vous plaît ?

ELLE il se frotte le cou
des rides se creusent sur son front
sa voix change
comme s'il y avait du sable dedans

LUI **oui mais ça fait longtemps que je...**
mais enfin ça n'a rien avoir avec...

ELLE sable poudre boue
un homme est en train de se faire moudre ici
par des forces plus grandes que lui
l'histoire de son pays n'est faite que de ça

LUI **non la banque c'est pas le père Noël**
merde alors je sais bien
je ne demande pas une bûche enfin
donc

ce n'est pas de ma faute quand même
ce n'est pas de ma faute
oui
oui
ils m'ont dit que ça serait vite réglé
parce que ce n'est pas assez vite !

oui
et il sera là quand monsieur Lamberts ?

bien
alors je passerai demain

33.

plus tard – il est occupé avec son tracteur

ELLE il est de nouveau occupé dans la remise

LUI ce putain de truc
ça tousse et ça crachote

sans tracteur pas de charrue
sans charrue les terres sont ingérables
et les terres ingérables
donnent une mauvaise récolte

ELLE ses mains noires de graisse
sa chemise colle de sueur
il pue l'essence

son père ressemblait à ça
il avait du béton dans le sang
une peau d'asphalte
et il parlait avec ses poings

un homme d'une autre vie
un autre monde
une autre époque

parfois il lui manque

LUI quand le singe au lieu de manger la graine
pour se rassasier immédiatement
l'enfonça dans la terre
et laissa pousser les plantes
il devint humain
c'est donc avec les fermiers que la civilisation a commencé

lorsque le fermier disparaîtra
la civilisation humaine disparaîtra avec lui

ELLE est-ce que les armes ont été transformées en socs de charrue
ou les socs de charrue en armes

elle a oublié

LUI le tracteur ne démarre pas

ELLE elle lui apporte du thé

tenez - monsieur

LUI le tracteur ne démarre pas

ELLE *comme si elle le comprenait*
ah

LUI **laisse tomber**

ELLE **thé**

LUI **oui**
laisse tomber

silence – il rafistole son tracteur – essaie de puiser des forces dans son émotion

LUI **qu'est-ce qu'ils en savent eux**

**pour ces banquiers dans leur monde de paperasse
un fermier ne vaut que quelques chiffres
avec un plus ou un moins devant**

**une signature détermine
la faillite ou la survie**

**mais qu'est-ce qu'ils en savent au juste ?
les gens de la ville ne connaissent la campagne
que par les livres d'images
une vache les fait fuir
ils pensent que c'est un taureau**

**pour eux les céréales viennent de l'usine
ils n'osent aller dans la nature
que si elle est enchaînée**

**ils ne donneraient pas un centime pour ça
ils balanceraient le savoir de plusieurs générations
et l'Histoire d'un revers de la main
à la poubelle
comme du vieux papier**

**nonchalamment ils coupent les racines
ne comprenant pas que ce paysage
c'est mon héritage**

**leur journée à eux c'est neuf à seize derrière l'ordi
et le reste devant la télé
ils ne savent pas ce que c'est
d'avoir le corps sur ces terres
et ces terres dans le corps
la terre dans les veines**

ils ne savent pas ce que ça vaut

**le fermier est dans les champs
qu'il pleuve ou qu'il fasse beau, les pieds dans la glaise
la même glaise où se trouvait son père
et le père de son père**

et il y reste, putain !

silence

ELLE **thé**

LUI **oui**

silence

ils boivent du thé

il recommence à rafistoler son tracteur

elle regarde le tracteur, la charrue - touche l'un des socs

LUI **fais gaffe
ça coupe**

c'est une charrue quand même

ELLE **charrue**

LUI **une charrue à quatre ancras à bascule**

ELLE **charrue – à – quatre – ancrés – à – bascule**

il monte dans le tracteur

tourne la clé

le tracteur démarre au quart de tour

34.

plus tard – le soir

ELLE elle se tient devant l'évier
 quatre casseroles sur le feu
 une femme aux fourneaux
 un peu vieux jeu
 mais elle a quand même l'impression
 que la maison retrouve une sorte d'équilibre

LUI ça sent
 bizarre

ELLE il se lave les mains

LUI elle a mis la table

ELLE c'est important
 on ne plaisante pas avec la nourriture
 on doit lui consacrer du temps
 et de l'attention

LUI il s'assoit à table

ELLE elle aussi
 elle ferme les yeux
 prie

LUI ces prières
 pourquoi remercier quelqu'un
 qui t'a chassé de ta maison
 de ton pays, par-dessus les frontières
 pour être dépendante
 d'hommes étrangers
 dans un monde étranger

ELLE elle prie car elle s'est relevée de sa chute
 elle ne prie pas pour ce qui s'est passé avant
 mais dans l'espoir de pouvoir faire encore un pas
 après s'être relevée
 et qui sait, peut-être encore un pas après

LUI **oui oui**
 amen

ELLE **oui**
 amen

LUI elle sert des mets exotiques

ELLE **placki ziemniaczane**
 pierogi

LUI **oui**

silence

ELLE **c'est un plat polonais**

LUI elle remplit nos assiettes

ELLE **c'est bon**

LUI **on va voir**

ELLE il prend sa fourchette
rapproche son assiette
et porte les aliments
à sa bouche

bon - appétit

LUI **oui**
c'est bon

ils mangent

35.

un peu plus tard

LUI	il fait du café elle fait la vaisselle très soigneusement
ELLE	chaque geste semble chargé de signification ce qu'elle fait est plus important que de nettoyer des restes de nourriture la vaisselle devient ainsi un rituel quelque chose de sacré il y a quelque chose de beau là-dedans faire les choses avec soin

36.

LUI le soir aussi devient un rituel

ELLE quand arrivent l'obscurité et le froid
et que le vent rugit autour de la maison
les poutres craquent sous le toit

LUI elle est assise dans un fauteuil à côté du poêle

ELLE elle pratique cette langue étrange
force les mots à traverser son larynx

LUI derrière un bureau
penché sur un tas de relevés bancaires
de réclamations, de calculs
des chiffres qui le font suffoquer
des montants dotés de dents
lui sautent à la gorge

ELLE **on - est - tellement - bien - ici**

silence

LUI **je vais me coucher**

37.

le matin

ELLE la mallette noire
gît sur la table

LUI il y met ses dossiers

ELLE plein de calculs
plein de nombres assoiffés de sang
qui plantent leurs ongles dans ses mains
quand il referme la mallette

avec un air déterminé
où elle peut lire la peur
la peur de la proie
face au chasseur

LUI **je vais faire un tour en ville**

ELLE il enfile ses chaussures et sort
elle le regarde par la fenêtre
il monte dans sa Volvo bleue
- sans autocollants – et part

elle ouvre les fenêtres
le printemps s’invite
- piailllements fleurs pollen -

elle sent comme la terre
reprend vie

elle sent la vie
fragile
petite
- comme un oiseau -
battre des ailes dans sa poitrine

elle range
nettoie
passe l’aspirateur

*lave moi de toute culpabilité
purifie moi de mes péchés*

passer l’aspirateur est une résurrection

elle caresse la cheminée
elle embrasse l’escalier et tord la serpillière
quatre fois pour en faire jaillir l’eau noire

dans un cadre une jeune femme en noir et blanc lui sourit
elle la dépoussière

hésite devant l’armoire de la chambre
l’armoire avec les couleurs
les vêtements
les vêtements de femme

avec précaution elle passe le chiffon
le long des portes
sur le dessus de l’armoire
sur les poignées

elle ouvre l'armoire
attrape le sac en lin
fermé par un ruban
et s'imprègne de cette odeur passée
lavande
elle attrape une robe
l'enfile
elle lui va bien

38.

LUI elle ne l'a pas entendu rentrer
 la mallette encore dans la main
 il est monté

 il l'entend chanter

elle chante une chanson polonaise - joyeuse

LUI les jours passés
 glissent sur ceux d'aujourd'hui

 il doit cligner des yeux un instant
 pour vérifier
 qu'il est bien au présent
 et pas dans le passé

 un avant différent
 qui portait en lui un autre avenir
 trompeur comme l'amour
 mais qui tomba en morceaux et fut détruit
 dans l'indifférence

ELLE elle ne l'entend pas entrer
 elle le voit dans le miroir
 la façon dont il la regarde

LUI il regarde dans sa direction
 ne la regarde pas elle
 mais dans sa direction

 qu'est-ce que ça peut faire après tout

ELLE **przepraszam**

 pardon
 dit-elle
 pour la robe
 elle espère que ça ne le dérange pas trop

LUI il ne sait pas si ça le dérange

ELLE elle demande – avec des gestes – si elle doit l'enlever

LUI garde – gestes – garde-la sur toi

ELLE comment tu me trouves – demande-t-elle – gestes

LUI il sort de la chambre

ELLE ça lui fait quand même du bien
 se glisser dans la peau d'une autre
 devenir brièvement quelqu'un d'autre

elle continue à chanter

39.

ELLE par la fenêtre elle le voit
labourer la terre

LUI des sillons bien parallèles

ELLE la terre noire est ratissée
par les socs brillants de la charrue

LUI les mauvaises herbes disparaissent sous terre
il laisse la terre respirer
prépare le champ pour la plantation

ELLE des boules de coton blanc flottent dans le bleu
des mouettes hurlantes se posent dans les sillons frais

mouettes ?

LUI elles viennent de la mer

ELLE elle n'a jamais vu la mer

LUI derrière l'horizon la mer hurle
grignote la terre
pendant que les îles continuent de flotter

ELLE ce sont des belles journées

des journées comme on en voudrait tous les jours
le fermier au champ
la charrue qui laboure
le champ raide comme une table de billard

LUI elle nettoie
balance de l'eau chaude contre les vitres
enlève la poussière qui s'y est déposée
frotte pour enlever la moisissure
entre les tomettes dans la salle de bains

ELLE il lui paie

son premier salaire

LUI combien on paie quelqu'un comme elle ?
il n'en a pas la moindre idée

ELLE c'est plus qu'elle ne croyait

LUI un billet de cent
deux de cinquante
et trois de vingt

ELLE argent étranger
argent pour lequel elle est venue
argent à envoyer à la maison

LUI il espère que c'est assez
que ce n'est pas une insulte
qu'il ne la traite pas comme une bonne à tout faire
une esclave

ELLE **merci - beaucoup - monsieur**

LUI quand elle écrit une lettre plus tard dans la journée
après avoir mis l'argent dans une enveloppe
il n'arrive plus à se concentrer sur sa comptabilité

ELLE elle porte toujours la robe

LUI elle joint la lettre à l'argent
lèche la colle de l'enveloppe
la ferme

ELLE voilà leurs journées
il laboure
elle fait le ménage

LUI la bande de nuages bas à l'horizon
ressemble à un massif montagneux
avec des sommets enneigés

ELLE il n'y a pas de montagnes dans les Hauts-de-France

LUI ce pays n'est pas tourné vers le ciel
il regarde toujours vers le sol

ELLE il laboure
elle lui apporte à manger
du thé
une pomme

LUI voilà leurs journées
ce sont de bonnes journées

ELLE ils parlent peu

LUI quand les journées sont belles
on n'a pas besoin de beaucoup de mots

ELLE les journées sont belles

LUI jusqu'au jour où un nouveau courrier arrive

ELLE pas bon ?

LUI rien de bon n'arrive par la poste

40.

au téléphone

LUI

peut-être bien
que ça ne veut rien dire

je l'ai déjà ça

vous m'avez regardé dans les yeux
monsieur Lamberts
droit dans les yeux
et

non je n'ai pas besoin de vos conseils

non je ne vais nulle part
nulle part

parce que je n'ai nullement l'intention de partir
de vendre, de déménager

je ne me laisserai pas chasser comme ça
pas par une catastrophe naturelle
pas par les fonctionnaires
pas par des bureaucrates pourris

pas non plus par les circonstances

je ne partirai d'ici qu'à ma mort

je veux juste comprendre où j'en suis
vous comprenez
oui je sais bien que vous non plus

la semaine prochaine
bien
alors j'attendrai

au revoir
oui
salut

ELLE

à - table

41.

le repas

ELLE **qu'est-ce qu'il y a**

LUI **rien**

ELLE **oh alors ça va**

silence

*il ne se lave pas les mains
veut s'asseoir*

ELLE **mains**

LUI **mes mains ?**

ELLE **sales
d'abord les laver
ensuite manger**

il va se laver les mains, en grognant

LUI **c'est bien comme ça ?**

ELLE **c'est - bien**

*s'assoit
prend sa fourchette
veut se mettre à manger*

ELLE **d'abord - prier**

LUI **comment ?**

ELLE **d'abord - tu - dois - prier**

LUI **t'es malade ou quoi ?**

ELLE **malade ?**

LUI **je décide moi-même si je veux prier ou non**

ELLE **oui
c'est bien
tu pries**

LUI **pas question**

*il veut continuer à manger
elle prend son assiette
le regarde*

ELLE **prie**

LUI **non**

ELLE **zdrowaś maryjo, łaski pełna, pan z tobą,
błogosławionaś ty między niewiastami**

*il veut reprendre son assiette
elle la retient avec force*

ELLE **i błogosławiony owoc żywota twojego, jesus**

LUI **de dieu**

ELLE **święta maryjo, matko boża**

LUI **au nom du père et du fils et du saint-esprit seigneur
bénis cette table et que ta main secourable nous
donne à tous le pain et le vin quotidiens bénissez-nous
seigneur bénissez ce repas ceux qui l'ont préparé et
procurez du pain à ceux qui n'en ont pas bénissez
seigneur la table si bien parée emplissez aussi nos âmes
affamées et donnez à tous nos frères de quoi manger
amen**

ELLE **amen**

LUI **idiote**

*il commence à manger
à grandes bouchées
l'assiette est vite vidée
il rote*

ELLE **mais
donc
ça va ?**

LUI **ça va**

ELLE **oh - donc - ça - va**

silence – ils mangent

ELLE **ce - qu'on - est - bien**

ils rient

42.

plus tard – le soir – à côté du poêle

on entend une musique de fond

il regarde les flammes

elle s'exerce à dire des petites phrases

elle sourit

ELLE **maintenant - à - toi**

LUI **quoi moi ?**

ELLE **Polonais**

à chaque fois elle lui dicte une phrase – il l'imit

ELLE **cały dzień o tobie myślę**

LUI **tsáwì dzjenj otóbje mįsjle**

ELLE **tak miło się uśmiechasz**

LUI **tak miewo sje oesj...**

ELLE **uśmiechasz**

LUI **oesjmjéchasj**

ELLE **masz takie piękne oczy**

LUI **masj tákje pjénkne ótsjì
qu'est-ce que ça veut dire ?**

elle ne répond pas

elle rit

rougit

ELLE **pourquoi - tu - n'as - pas - de - femme ?**

silence

ELLE **pourquoi - elle - est - partie**

LUI **oui c'est
je ne sais pas
c'est comme ça**

ELLE **comme - ça**

LUI **oui**

ELLE **je - ne - comprends - pas**

LUI **moi non plus**

ELLE **tu - es - méchant ?**

LUI **oui
très**

silence

il grogne

elle rit

il pleure comme un loup

ils rient tous les deux

il l'attrape – comme un loup

ils luttent

rapprochement...

- veut-il l'embrasser ? -

...qui est timidement interrompu

ELLE **bonne - nuit**

LUI **oui**

elle sort

il gémit doucement comme un loup

43.

le matin

LUI **dernier jour**
ELLE **dernier - jour ?**
LUI **à force de labourer le champ**
 la terre retournée
 s'est réveillée
 prête à fructifier
ELLE **la - terre - s'est - réveillée - avec - un - baiser**
LUI **hm**
 oui
ELLE **il - fait - chaud**

silence

LUI **bientôt l'aubépine fleurira**
 l'églantier, le sureau, le prunier et le saule
 c'est tellement beau par ici
ELLE **oui - c'est - beau - ici**
LUI **le monde semble si loin**
 parfois je me sens même totalement
 coupé du monde
 comme sur une île

 et plus tard
 quand le blé sortira avec éclat
 de la terre
 et ondulera d'horizon en horizon
 avec ses épis d'or
 alors tout ira bien
ELLE **tout - va - bien**
LUI **oui**
ELLE **tout - ira - bien**
LUI **tout ira bien**

44.

un peu plus tard

LUI le tracteur a tenu le choc
les socs sont noirs de glaise

ELLE avec un jet d'eau à haute pression
il nettoie les socs

LUI elle lave les vitres de la cabine
pour que le tracteur brille

ELLE le chien aboie

LUI **couché garçon**

ELLE un bruit de moteur
fort
agressif

LUI elle se met derrière lui
tout près
il lui sert de bouclier

ELLE derrière la rangée d'arbres
un point apparaît
qui se rapproche rapidement

LUI le facteur
il a une nouvelle mobylette

ELLE le facteur
la peur cède la place au soulagement
le soulagement à l'espoir

LUI le facteur s'approche
sort une lettre de sa sacoche

ELLE une lettre

LUI *une lettre*
dit le facteur
de Pologne

ELLE **Pologne ?**

LUI *elle vient de Pologne ?*
demande le facteur

ELLE **une - lettre - de - Pologne ?**

LUI *c'est ta fiancée polonaise ?*

ELLE **pour - moi ?**

LUI *tu t'appelles Anna ?*

ELLE oui

LUI *Anna Kriezanoowska ?*

ELLE **Kryżanowska**
oui

LUI *alors c'est pour toi*
 oui

ELLE elle lui arrache la lettre des mains
 voit l'expéditeur
 son cœur fait un bond
 elle déchire l'enveloppe
 elle rit
 et se précipite dans la maison

LUI le facteur la regarde partir
 ben dis donc dit-il
 et moi, j'ai juste une nouvelle mobylette
 après un silence il redémarre
 s'éloigne

45.

un peu plus tard

*l'eau bout
sur le fourneau la bouilloire siffle
il éteint le gaz*

*elle n'est pas dans la cuisine
pas non plus dans le salon*

elle est en haut

couchée sur le lit

elle pleure

LUI **oh
tu pleures**

ELLE **oui**

silence

ELLE **une - lettre - de - Krystina**

LUI **mauvaise nouvelle ?**

ELLE **mauvaise ... ?
non
pourquoi ?**

LUI **eh bien, tu pleures**

ELLE **pleurs - de - joie**

LUI **oh**

ELLE **pas - de - chagrin
ou - aussi
mais - pas - seulement**

elle lui passe un dessin

LUI **c'est quoi ça ?**

ELLE **de - Krystina**

LUI **joli
des poules
un chien
et ça
c'est toi ça ?**

ELLE **oui**

LUI **et ça ?**

ELLE **un - fermier ?**

LUI **ah
oui
bien sûr**

ELLE **c'est - toi**

LUI **moi ?**

silence, il regarde de près

LUI **je n'ai jamais été sur un dessin d'enfant**

il sourit

lui rend le dessin

46.

le soir

ils sont assis à côté du poêle

il pleut fort dehors, à l'intérieur c'est douillet, chaud

il regarde les flammes

elle regarde le cadre avec la photo d'une jeune femme en noir en blanc

il remarque qu'elle la regarde

LUI **c'est ma mère**

ELLE **elle - est - morte ?**

LUI **ça fait presque vingt ans**

ELLE **et - ton - père ?**

LUI **aussi**

il y a quinze ans

quand j'ai repris la ferme

le dernier d'une longue lignée

bien sûr personne n'a envie de ça

d'être le dernier

éteindre la lumière après des générations

mais

tout n'était pas mieux avant

les fermiers mouraient plus vite, plus tôt

et la douleur s'insérait plus profondément dans nos corps

mais tout était vrai

nous étions libres, indépendants

affranchis, maîtres de notre destin

personne ne disait à un fermier ce qu'il devait faire

être son propre chef, le serviteur de personne

un fermier ne respectait rien d'autre

que la loi de ses terres

personne

en dehors de dieu

ne pouvait rendre son verdict

ELLE **dieu ?**

LUI **oui**

il est parti celui-là aussi

tous partis

le boulanger

le boucher

l'épicier

il n'y a plus de magasins

l'école où j'allais

plus d'enfants

il n'y a plus d'enfants

que des vieillards

ELLE **toi - tu - n'es - pas - un - vieillard**

LUI **même eux, ils disparaissent**

silence

elle se met à chantonner

une chanson polonaise

mélancolique

ils se rapprochent

n'osent pas se toucher

le chant se termine

silence

47.

le matin – au téléphone

LUI toute la nuit
 le vent a assailli la maison

ELLE le soleil perce à travers les nuages

 des rayons que les hommes d'autrefois
 prenaient pour des manifestations divines

 certains perçoivent encore dieu
 dans la lumière
 dans la chaleur
 dans l'espoir
 d'une vie où la gravité ne les tirerait pas
 si fort vers le bas
 menaçant à chaque pas de les étouffer dans la terre

 mais l'espoir est trompeur
 tu poses ton bouclier
 tu enlèves ta carapace
 nu face au monde et à la vie

 l'espoir affaiblit les signaux d'alarme

 le chien aboie

LUI **couché garçon**

ELLE le chien continue d'aboyer

LUI **couché**

ELLE une bête
 apparaît en grognant

LUI une voiture

ELLE cheval bleu
 cochon jaune
 coq rouge

LUI une Mercedes grise

ELLE il sort
 attend dans la cour
 comme s'il pouvait à lui tout seul
 retenir le cavalier de l'Apocalypse

LUI un invité indésirable

ELLE le quatrième homme

LUI il va l'expulser de sa cour

ELLE le chien aboie

LUI **couché garçon**

ELLE elle s'écarte de la fenêtre

LUI la Mercedes avance

s'arrête devant ses pieds
bourdonne
lorsque l'étranger, le même
ouvre la portière
bonjour dit-il

le chien grommelle

me revoilà

oui
te revoilà

l'homme cherche à regarder par la porte d'entrée

vous avez quelque chose qui m'appartient

ah bon

je suis l'employeur
d'une certaine Anna Kryżanowska

qu'est-ce que tu me veux

droit au but, c'est bien ce que j'aime
c'est très simple
vous m'avez causé une perte de revenus
mais nous allons arranger ça
disons avec une indemnisation de 25.000

puis on en parle plus

ELLE elle veut vomir sa peur
mais ne vomit que ses espoirs

la peur reste
une boule dure et amère dans son ventre

LUI *alors*
dit l'homme
on peut faire affaire ?

ELLE le chien aboie

LUI **non**

ELLE le chien aboie

LUI *tu ne peux pas ou tu ne veux pas ?*

ELLE il se tait

LUI *alors rends-nous la femme*

ELLE le chien aboie

LUI **non**
cassez-vous de ma cour
dégagez

ELLE le chien aboie

LUI *j'ai bien peur*
dit l'homme
que tu m'aies mal compris

ELLE le chien aboie

LUI *je vais te réexpliquer...*

ELLE le chien aboie

LUI l'homme sort un pistolet de sa poche
assez petit
plus petit qu'on ne penserait
mais c'est quoi la taille d'une balle
qui peut tuer ?

ELLE le chien aboie

LUI l'homme tire

ELLE le chien gémit

LUI *bien*
dit l'homme
la nuit porte conseil
il rentre dans sa Mercedes
et part tranquillement

ELLE encore une montée
de vomi
que de la bile
si elle vomit encore
elle va se déchirer les intestins

LUI il s'agenouille à côté du chien
son corps
encore chaud
se vide de son sang
il tient le chien
enlace l'animal
sent ses dernières convulsions

ELLE elle s'arrache au sol
sort
s'agenouille à côté de lui

LUI son visage est couvert de sang

ELLE elle s'accroche à lui
l'agrippe
plante ses griffes dans son corps

LUI **ça va s'arranger**
Anna
tout va s'arranger

ELLE ils n'y croient ni l'un ni l'autre

48.

un peu plus tard – au téléphone

LUI **oui monsieur Lamberts**
oui c'est

exact

oui
non
donc je ne vais pas l'avoir

non

oui monsieur Lamberts
c'est dommage oui

non
non

les choses sont comme elles sont
on n'y peut rien

ELLE il reste là un moment
le téléphone dans la main

LUI **on n'y peut rien**

49.

plus tard – la nuit

LUI cette nuit, la tempête est de retour

ELLE comme si l'orage avait fait une pause
pour mieux reprendre son souffle entre deux destructions
pour induire les mortels
en erreur
et les frapper ensuite encore plus fort

LUI des pluies torrentielles mordent le toit
des éclairs frappent continuellement
ainsi la nuit n'est pas obscure
elle est éclairée par un feu
tombé du ciel

ELLE ils ont enterré le chien

LUI il a creusé un trou pour l'animal
à mains nues

ELLE l'ont rendu à la terre

LUI à la boue

ELLE le vent gémit

LUI comme une centaine de chiens réunis

ELLE elle n'arrive pas à dormir

LUI qui y arriverait ?

ELLE elle se lève et
sans réfléchir
la voilà dans sa chambre

LUI il dégage les couvertures
fait de la place

ELLE elle lui tourne le dos
et s'allonge contre lui

LUI comme des animaux
qui cherchent un abri
ils cherchent un abri
l'un contre l'autre

ELLE elle ne bouge pas

LUI lui non plus

ELLE ils écoutent les gémissements dehors

50.

le lendemain

ELLE elle se réveille le dos froid
il s'est déjà levé
elle est seule dans le lit

LUI il est assis dehors
il attend
une tache grise à l'horizon

ELLE quand elle veut descendre
elle entend
une bête gronder

LUI la Mercedes grise

ELLE le quatrième homme

LUI une fatalité pousse
la voiture jusqu'à la cour

il attend cette fatalité
le fusil de chasse de son père
entre ses mains incertaines

incertaines mais déterminées

ELLE l'homme sort
sourit
il sait que la violence marche
il aime ça

LUI l'homme descend
son pistolet chargé à la main
mais il est trop lent, l'homme

ELLE deux coups
se succèdent rapidement
l'épaule gauche du quatrième homme
fait un bond en arrière
blessé mais pas hors jeu
il tire à son tour

LUI raté

ELLE des graviers jaillissent du mur
là où est entrée la balle
le quatrième homme vise de nouveau

LUI il se retire
court vite vers la remise
veut recharger
faire une nouvelle tentative

ELLE le quatrième homme lève la tête
vers la fenêtre où elle se trouve
ils se regardent
le quatrième homme et elle

elle

sent un coup de poing dans son estomac
un déchirement entre ses jambes
il ricane

LUI il se cache dans la remise
derrière la charrue
le fusil rechargé
il vise des ombres

ELLE l'homme ne se laisse pas intimider
par sa blessure
il semble hésiter
quelle est la priorité
mais finit par se faufiler
pistolet en main
entre les ballots de paille
dans la remise

elle compte les battements de son cœur
son souffle
se met en mouvement

LUI en silence il essaie de viser
l'ombre qu'il faut descendre
mais il n'a jamais été bon chasseur

il préfère cueillir la vie de la terre
dans les champs féconds
que de mettre à mort
un être vivant

ça
il s'en rend compte
c'est une faiblesse
maintenant qu'il attend sa cible
dans l'obscur profondeur

plutôt proie que chasseur

il s'accroupit
regarde par-dessous les machines agricoles
et sait pertinemment
qu'il a commis une erreur fatale
quand derrière lui tout à coup
il entend respirer

ELLE la bête

LUI renifle

ELLE la quatrième bête

LUI il sent l'arrière de sa tête se fendre
une balle qui comme une colère incandescente
fait éclater son crâne
pour en ressortir par l'œil gauche

ELLE assis comme ça
accroupi
à genoux
on dirait qu'il prie

LUI mais cette balle n'arrivera pas

ELLE elle a pris
sur l'établi
une petite hache
qu'elle plante maintenant
d'abord
dans la partie de chair molle
entre l'épaule et le cou

la quatrième bête se retourne
elle retire alors
le métal de sa chair
sent un tendon se briser
et le sang – chaud – l'asperger

et avant que la quatrième bête
puisse anticiper l'attaque
elle frappe une deuxième fois

cette fois la pommette craque

la quatrième bête s'effondre sur le côté
sur son genou
et elle laisse la hache
- agréable à manier -
tomber sur sa tête

quand elle retire le métal du crâne
une sorte de pudding en sort
du lobe cérébral gris-rose

la quatrième bête ne grimace plus

mais se transforme
en un paysage
de blessures

LUI elle pleure

ELLE ce sont des larmes de joie

LUI la vengeance n'est pas joyeuse

ELLE un soulagement

LUI *doucement*
arrête

ELLE la bête ne bouge plus

LUI *doucement*
arrête

ELLE elle ne sait plus ce qu'elle fait
mais elle frappe et frappe encore
jusqu'à ce qu'entre les jambes
ne pende plus rien d'autre qu'une bouillie

LUI **tu peux arrêter ça maintenant**
il est mort

ELLE il est mort

LUI elle s'agrippe à lui
se cramponne
s'accroche

et lui s'accroche à elle aussi

ELLE

comme des animaux
qui cherchent un abri
ils trouvent un abri
l'un contre l'autre

LUI

ils s'abritent
l'un contre l'autre

51.

plus tard

ELLE ils se réveillent

LUI dans son lit

ELLE les pensées ne connaissent pas de langue
des mots se coincent dans sa gorge
qui
dès qu'elle les prononcera
perdront leur signification

 parfois les sons abîment les mots

 parfois mieux vaut garder le silence

LUI il la sent encore
autour de lui
sent comme son corps
se courbait et gémissait
sous le sien

ELLE les mots ne sont que des promesses
et les promesses
sont juste une forme de mensonge

LUI le corps est enterré
le sang effacé
en frottant
on ne voit plus rien

ELLE c'est comme si
rien n'était
arrivé
ici

LUI il n'est rien arrivé ici ?

ELLE on s'embrasse un peu
peut-être
puis on se lâche

LUI un ciel fait d'ouate grise
le soleil, blanc laiteux
œil de cataracte
reste prisonnier

ELLE elle donne du grain aux poules

LUI il regarde

ELLE deux poignées
pas plus
sinon elles deviennent trop grosses

LUI elle porte une valise

ELLE poule poule poule poule poule

LUI elle part

ELLE il ne sait pas trop pourquoi

LUI peut-être qu'il sait très bien pourquoi
ELLE mais il n'est pas vraiment d'accord
LUI peut-être
 mais qu'importe
 elle est venue comme ça aussi
 sans préavis
ELLE il ne veut pas qu'elle parte
LUI peut-être pas
 mais qu'importe
ELLE ça importe beaucoup
LUI oui ?
ELLE il suffirait qu'il lui coure après
LUI jusqu'en Pologne ?
ELLE il suffirait qu'il crie
LUI il ne demande à personne de rester
 restes ou pars
 c'est à toi de décider
ELLE elle ne sait plus très bien
 si elle s'était retournée
LUI personne ne sait
 moi non plus
ELLE moi non plus

silence – elle part

52.

LUI le printemps arrive
puis l'été
l'automne
l'hiver

SA VOIX le temps passe

LUI comme avant
il mange debout
contre l'évier

SA VOIX sans couvert

LUI il a essayé de s'améliorer
mais pour qui ?

SA VOIX pour qui
oui

LUI les matins se suivent
il se tient contre l'évier
prend son petit déjeuner

SA VOIX il entend quelque chose

LUI quoi

SA VOIX il entend un rire d'enfant

LUI non

SA VOIX si

LUI vraiment ?

SA VOIX il pense entendre un rire d'enfant

LUI il va à la fenêtre
regarde dehors

SA VOIX il voit un enfant

LUI vraiment ?

SA VOIX l'enfant rit

LUI elle rit

SA VOIX il la voit là

LUI elle rit

SA VOIX il rit

LUI vraiment ?

SA VOIX il aimerait vraiment

53.

LUI
il aimerait que ça finisse bien
éviter la mise à mort financière
obtenir au dernier moment une compensation
rentrer la récolte
renforcer les fondations
reboucher les fissures
et faire taire la terre qui gronde

qu'elle revienne
avec sa fille
et son rire
qui ricocherait sur les générations futures
qu'elles longent la récolte dorée
les épis bruissant dans la lumière d'automne
qu'elles avancent vers son étreinte
en gambadant
en dansant

qu'ils vivent heureux jusqu'à la fin de leurs jours
sur un bout de terre solide
qui – même si le reste périssait –
trônerait éternellement au-dessus du sol

que toute crainte disparaisse
et que tous les désirs
enfermés depuis si longtemps
dans sa cage thoracique
puissent voler librement
que la veille se confonde avec le sommeil
et le rêve avec la réalité
et

que ça soit vrai

ELLE *elle se tait*

LUI que tout ça soit vrai

fin